



FRANCE

« Je ne stresse plus, je me prépare au pire » : l'année noire des terminales

Entre la réforme du bac qu'ils ont inaugurée à marche forcée, les grèves et la crise sanitaire, les lycéens vivent une scolarité compliquée

TÉMOIGNAGES

Après bientôt « deux années d'incertitudes permanentes » en classe de 1^{re} puis de terminale, Alexandre essaie, désormais, de prendre avec philosophie la fin de sa scolarité dans son lycée de Versailles : « *Honnêtement, je ne stresse plus. Je me prépare au pire, et je m'attends au mieux, en fonction des scénarios possibles.* » Comme tous ses camarades, le jeune homme de 17 ans a appris, le 5 novembre, le renforcement du protocole sanitaire dans les lycées, la réduction des cours en « présentiel » à 50 % du temps et surtout l'annulation des épreuves d'évaluation communes du nouveau bac.

Un énième rebondissement pour cette « génération test », selon la formule d'Alexandre. Génération « sacrifiée », « cobayes », osent même d'autres adolescents de la série générale et technologique lorsqu'ils décrivent au *Monde*, après un appel à témoignages, « le flou » dans lequel ils naviguent depuis septembre 2019, lorsqu'ils ont inauguré la réforme du lycée et du baccalauréat.

Sans remettre en question le fond de cette refonte qui a ouvert aux élèves le champ des possibles avec la fin des séries S, ES, L et l'instauration de nouveaux enseignements de spécialité, Maïa, lycéenne de 17 ans à Libourne (Gironde), se souvient amèrement des conditions dans lesquelles elle a été lancée. « *Le stress avait commencé dès la fin de la seconde lorsqu'on a dû choisir parmi les nouvelles spécialités sans vraiment savoir les "associations" qu'on pouvait se permettre, à quelles études supérieures elles menaient, etc. En plus, on avait suivi l'ancien programme de seconde, qui n'était pas adapté à la réforme...* »

« Système sous pression »

Puis en classe de première, les élèves découvrent à marche forcée la nouvelle organisation du lycée, les nouveaux programmes, la « classe » et les emplois du temps éclatés par l'éventail des triplets de spécialités possibles. Pas le temps de s'y habituer : les incertitudes sur le calendrier et les modalités d'organisation des nouvelles épreuves communes en cours d'année (qui comptent désormais

pour 30 % de la note finale du bac) se transforment en grèves pendant l'hiver. Entre janvier et mars 2020, les épreuves sont perturbées dans de nombreux établissements, les élèves parfois escortés par la police pour accéder aux salles d'examen. « *Les lycéens de terminale ont connu mieux comme conditions pour passer une première épreuve du bac* », résume Emma, 17 ans, en terminale à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Depuis le début de cette réforme, si les différentes organisations syndicales divergeaient « sur la philosophie du nouveau bac, elles étaient d'accord sur la nécessité d'un report d'un an de la réforme pour prendre le temps de la construire sereinement », analyse aussi Stéphane Crochet, du SE-UNSA. Selon lui, le ministère « *voulait absolument que la première session ait lieu en 2021, soit avant l'élection présidentielle de 2022... A ne pas avoir voulu desserrer le calendrier, on est partis avec des grandes lignes en se disant qu'on dessinerait les petites en avançant. Tout le système a été mis sous pression, les élèves en premier lieu. Et la pandémie leur est tombée dessus.* »



« Je m'attendais à des examens tout le temps. Et, finalement, rien. J'ai peur que notre bac n'ait pas de valeur »

ELLA
 lycéenne

Alors que, lors du premier confinement, les épreuves du bac 2020 sont annulées au profit du contrôle continu, « les élèves de première se sont demandé jusqu'au bout s'ils allaient devoir passer l'oral de français », raconte Valérie Degoy, professeure de SVT à Rouen. Une épreuve à laquelle le ministère était attaché, celle-ci entrant dans le cadre de son nouveau bac. Un suspens « très dur à vivre » pour beaucoup, et un « réel soulagement » lorsque son annulation a été annoncée fin mai.

Deux mois de vacances d'été plus tard. « Je n'ai jamais autant pris goût à aller au lycée que pen-

dant la période post-confinement. [C'était] désormais un plaisir d'aller au lycée, de voir du monde, d'échanger, de rire, d'être dégoûté par telle ou telle note... », raconte Titouan, en terminale à Orvault (Loire-Atlantique). « OK pour le port du masque et la distanciation, ce n'est pas rigolo, mais c'est tellement mieux que de rester seule à la maison, ajoute Maylis, scolarisée à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). Et là, patatras, nous voilà de nouveau dans le stress et l'incertitude... »

Le contrôle continu inquiète

Après l'annonce du reconfinement fin octobre, puis celle de l'annulation des épreuves communes au profit d'un contrôle continu le 5 novembre, « mes élèves sont toujours aussi stressés », commente Solène Pichardie, professeure de sciences économiques et sociales dans l'académie de Rennes. « Aucun report ni aménagement réel des épreuves de spécialité prévues en mars, ni allègement de leur programme, n'a été annoncé, explique celle qui est aussi coprésidente de l'association des professeurs de la discipline. Alors

même que beaucoup d'élèves gardent des lacunes dues au premier confinement. »

Les lycéens disent aussi redouter le grand oral, nouvelle épreuve du bac avec un fort coefficient, maintenue pour la fin de l'année, et qu'ils n'ont pas encore vraiment eu le temps de travailler. En outre, si l'annulation des épreuves communes est un soulagement pour beaucoup, leur remplacement par le contrôle continu inquiète.

« Je m'attendais à avoir des examens tout le temps. Et, finalement, on n'a rien, juste le stress, et la peur que notre examen n'ait pas de valeur », témoigne Ella, lycéenne en Seine-et-Marne. Cette inquiétude, Sylvie Amici la voit grandir depuis quelques mois en tant que psychologue de l'éducation nationale à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). « Ils s'inquiètent de leur dossier et sont déjà en train d'essayer de calculer leurs points au bac. Ils se disent que la pression dans les filières sélectives du supérieur va être énorme, observe la psychologue. Ils nous parlent sans esprit de révolte, un peu sidérés, ils cherchent les ressources pour tenir. » ■

SÉVERIN GRAVELEAU